



Cinéma Le Festival de Cannes ouvre ses portes mercredi, avec 18 films en compétition. Tour d'horizon. >> 33



Cee-Roo, du groove et un bonnet

Portrait. Ce Biennois revisite l'histoire de la musique noire américaine avec une science du montage aussi intuitive qu'indubitable. Un art qu'il déploie également en réalisateur pour l'émission *26 minutes*. >> 31

MAGAZINE

CULTURE

29

LA LIBERTÉ
SAMEDI 13 MAI 2017



Yves Blanc, l'homme derrière *La Planète bleue*. DR

La célèbre émission radiophonique *La Planète bleue* sort sa neuvième compilation. Interview d'Yves Blanc, son demiurge à la curiosité tenace

LA BANDE-SON DE LA PLANÈTE

<< TAMARA BONGARD

Musique >> Au téléphone, sa voix, grave et murmurée, est la même que dans le poste de radio. Logique. Oui, mais du coup on attend qu'il nous parle de musiques futuristes aux sonorités insolites et on en oublierait presque de lui poser des questions. Yves Blanc, créateur de l'émission radio *La Planète bleue* diffusée sur Couleur 3, se prête pourtant volontiers à l'exercice de l'interview pour la sortie de la neuvième compilation de ce programme culte. Afin de briser l'uniformisation ambiante, il y propose des créations nées des collisions entre les sons électroniques et primitifs, pêchées partout dans le monde. Avec exigence. «Ce n'est pas parce que c'est *world* que c'est *smart*», assène-t-il. Et il le prouve avec les perles récoltées pour ce nouveau disque, au Niger, à Vanuatu, en Corée ou même en Suisse.

Ce Français, qui a insufflé sa curiosité culturelle à une bonne douzaine de journaux et magazines en Suisse et en France ainsi qu'à nombre d'émissions de radio et télévision, a commencé à cultiver sa planète en 1995. Comme à ses débuts, il bichonne encore et toujours sa terre sonore: entre trois et quatre jours de travail pour une heure d'antenne. Et quand il s'attelle à des émissions thématiques, cela monte à trois semaines. Ce qui explique en partie pourquoi son émission est l'une des plus podcastées au monde.

Comment *La Planète bleue* est-elle née?

Yves Blanc: Il y a quasiment 25 ans, des personnes au sein de Couleur 3 m'ont appelé car elles connaissaient mon travail de rédacteur en chef de l'émission *Mégamix* sur Arte. Je faisais des sujets

sur des inventeurs d'instruments bizarres, j'ai filmé un concert sous l'eau, un musicien qui jouait avec le feu... Couleur 3 m'a demandé une chronique de quelques minutes sur des musiques différentes, que j'ai appelée *Les aiguilles dans le rouge*. Elle atteignait un pic d'audience et donc, au bout d'un an ou deux ans, la direction de la chaîne m'a demandé une vraie émission. J'avais justement un projet très expérimental dans mes tiroirs, appelé *La Planète bleue*. Je l'ai présenté à Couleur 3, qui était intéressé, mais je n'avais pas le temps de le réaliser. Quand, un an après, *Mégamix* s'est arrêté brutalement, je suis revenu vers Couleur 3 avec *La Planète bleue* et je me suis retrouvé face à mes contradictions: j'avais conçu ce projet sans m'inquiéter de sa faisabilité, ni de la quantité de travail nécessaire...

D'où vous vient cet intérêt pour les musiques expérimentales, différentes?

Avec mes amis, rien ne nous intéressait à la radio. Il y avait bien le *Pop Club* de José Artur et les émissions de Bernard Lenoir, mais le reste du temps, la radio était déjà catastrophique, alors que c'est un médium pas très cher qui autorise des tâtonnements.

La frilosité vient-elle plutôt des responsables de chaînes que du public?

Bien évidemment. *La Planète bleue* en fait la démonstration depuis vingt-

deux ans. Toutes les radios qui ont bien voulu la diffuser ont fait la même démonstration: les gens adhèrent immédiatement quand on leur propose quelque chose de plus ambitieux. Il faut juste que ce soit bien fait. Le public est disponible, il a les oreilles, la cervelle, le cœur... tout ça grand ouvert.

«J'essaie de toujours garder un niveau d'ambition très élevé»

Yves Blanc

Pensiez-vous que cette émission allait durer plus de vingt ans?

Je ne pensais rien du tout. La radio est un milieu où le *turnover* est sévère. Cette émission expérimentale est devenue la plus populaire, sans démagogie, sans vulgarité, en conservant ce très haut niveau d'ambition permanent. Dans son coin de grille, sans promotion, elle a acquis cette notoriété qui l'a mise en tête de toute la Suisse puis, à partir des podcasts sur iTunes, elle a été écoutée dans au moins cinquante pays.

Cette musique parle donc à un public varié et n'est pas liée à une culture particulière...

Vous mettez le doigt sur la clé du succès. J'appelle ça le syndrome «Coluche». Coluche séduisait à la fois les couches populaires et les intellos. L'idée de *La Planète bleue* est de toucher des gens différents, isolés les uns des autres mais qui se retrouvent là.

Il n'est donc pas nécessaire de proposer une émission tiédasse pour plaire à beaucoup, ni de parler aux gens comme à des abrutis...

Absolument.

Pour découvrir ces musiques, comment faites-vous?

La recette est de multiplier les recettes, d'être à l'écoute tout le temps, partout, tous azimuts. Je suis un chercheur pour la musique, les infos, pour tout... C'est un mode de vie.

Vous travaillez depuis plus de vingt ans dans le domaine de la musique.

Etes-vous encore surpris par la créativité des artistes?

Il y a toujours cet étonnement et ce ravissement, mais qui n'est pas forcément de la même ampleur ou de la même intensité qu'autrefois. L'histoire de la musique est divisée en deux époques, celle avant et celle après le marketing. Avant les années 80, ça fusait, ça bouillonnait, les artistes se foutaient du résultat: ils faisaient leur truc parce que ça les intéressait. Au-

jourd'hui, il est plus difficile de trouver des titres créatifs dans le monde des musiques électroniques et des musiques du monde. La production est foisonnante mais les télescopages entre les univers primitifs et expérimentaux – ce qui est le cœur de *La Planète bleue* – sont plus rares. On a une espèce de retour à l'acoustique, qui est un frein à la créativité.

Comment choisissez-vous les morceaux qui figurent sur une compilation?

Pour tout ce qui concerne *La Planète bleue*, j'essaie de toujours garder un niveau d'ambition très élevé. Dans le flux de musique que je reçois chaque jour, je jette l'énorme majorité et choisis quelques titres exceptionnels. Dans cette sélection impitoyable, je prends le gratin, la crème. Une fois que j'ai suffisamment de matière, je me soucie de l'architecture du disque dans son ensemble, qui doit proposer un tour du monde. Je prends toujours soin qu'au milieu de ces musiques expérimentales, futuristes et exotiques, nous entendions aussi quelques sons primitifs. Chaque compilation contient également des versions spéciales, adaptées par l'artiste lui-même ou par mes soins avec son accord, ou des créations spécialement réalisées pour *La Planète bleue*. Il faut être rigoureux sur le concept de l'album mais ouvert d'esprit pour sa richesse. >>

> *La Planète bleue*, vol. 9, Mental Groove Records/Trascible.

